

Lisa Ames

La représentation des femmes dans *Perceval*

Perceval ou le conte du Graal de Chrétien de Troyes est un poème qui trace le développement d'un des chevaliers de la Table Ronde. Ce poème inclut aussi le récit d'un autre chevalier: Gauvain. Pendant beaucoup de ces épisodes, les deux chevaliers rencontrent et aident de nombreuses filles ou femmes. La fonction de la présence de ces femmes ainsi que ce qu'elles disent aux chevaliers est pluridimensionnelle. Cette étude va alors souligner quelques cas où les femmes ou bien leur discours a une fonction spécifique dans le poème. Cette fonction pourrait être présente dans le récit pour illuminer un code moral, chevaleresque, ou social. Tout d'abord, nous avons les conseils que la mère de Perceval lui donne qui illustrent le code moral qui existait à cette époque, c'est à dire le douzième siècle. Il y a aussi quelques péchés que Perceval a commis pour lesquels il doit se repentir et qui montrent comment un chevalier doit se comporter courtoisement. Chez Gauvain, il y a quelques moments où les femmes jouent un rôle principal dans le récit pour illustrer un certain aspect de la vie pendant le Moyen Âge, notamment le code chevaleresque. Les femmes ont alors un rôle important dans ce poème comme elles ne sont pas passives et faibles mais actives dans la vie des chevaliers et fortes intellectuellement.

Au début du récit, le lecteur rencontre Perceval quand il aperçoit les cinq chevaliers pour la première fois. Il retourne chez lui pour dire à sa mère qu'il va aussi devenir un chevalier. Sa mère alors lui raconte la vie de son père et de ses frères qui sont morts à cause de la chevalerie:

Votre père, vous ne le savez pas encore, avait été blessé entre les jambes, ce qui le rendit complètement infirme...vous aviez deux frères de grande beauté...lorsque vos deux frères eurent grandi, sur les conseils et à l'instigation de leur père, il se renirent chacun dans une cour royale pour avoir armes et chevaux.¹

Ce discours a deux fonctions dans cette histoire. La première fonction est évidemment de dissuader Perceval de ne pas entrer dans la chevalerie à cause de toute la douleur dont elle a souffert. La deuxième fonction est alors beaucoup plus intéressante parce qu'elle montre comment la noblesse fonctionne. Georges Duby a étudié les changements sociaux et l'héritage pendant le onzième siècle dans son étude *The Chivalrous Society*. Dans son étude, il trouve

1 de Troyes, Chétien, et Didier Lechat ed., *Perceval Ou Le Conte Du Graal*. Paris: Gallimard, 2003. 48

que l'héritage se transmet de génération en génération et que, comme les années avançaient et les classes s'élargissaient, le besoin de distinguer les classes sociales les unes des autres est devenu de plus en plus important: "[t]he diffusion of aristocratic adjectives in the vocabulary of charters and entries in records evidence that scribes increasingly felt they has to indicate the superiority of certain individuals" Malgré le fait qu'elle ne mentionne pas nécessairement les documents de la noblesse, cette étude montre l'héritage et le vocabulaire que la noblesse utilisait pour se distinguer. Ce qui est important dans cette étude est le fait que la noblesse ait changé de vocabulaire et qu'elle ait commencé à utiliser le terme *miles* ce qui veut dire *soldat* au lieu de se servir du terme *nobilis* ou *nobilissimus* pour dénoter la noblesse.

En ce qui concerne la continuation d'un métier, Georges Duby dit que "they had a common vocation for power and for the bearing of arms which brought out the masculine features of the social circle"² Alors le fait qu'elle donne cette information à Perceval montre qu'il y a une continuation de métier qui caractérise au moins la chevalerie, comme son père le recommande à ces deux fils. La seule raison pour laquelle son père ne le recommande pas à Perceval est parce qu'il est trop jeune pour penser à un métier; comme sa mère dit qu'il était "encore nourrisson d'un peu plus de deux ans".³ Ce fait justifie alors la raison pour laquelle Perceval ne savait rien de la chevalerie: il était encore trop jeune et les hommes de la famille

2 Duby, Georges. *The Chivalrous Society*. Berkeley: University of California, 1977. 79.

3 de Troyes 48.

étaient déjà morts, alors ce n'était pas possible pour lui d'apprendre le métier de son père ou de ses frères.

La mère de Perceval, apprenant qu'il va quand même devenir chevalier contre ses avertissements, lui apprend comment se comporter courtoisement. Elle est alors la première personne qui lui enseigne un code moral ou chevaleresque: "je veux vous donner un enseignement auquel il convient de bien prêter attention, et si vous voulez bien le retenir, vous pourrez en retirer grand profit...si vous rencontrez...une dame qui ait besoin de secours, ou une jeune fille en difficulté, mettez votre secours à leur disposition".⁴ Elle continue en disant qu'un baiser est "une grande faveur" et "si elle vous accorde un baiser, je vous interdis le reste...mais si elle a un anneau à son doigt ou une aumônière à sa ceinture, et si elle vous en fait cadeau par amour, ou à votre requête, je suis d'accord pour que vous emportiez cet anneau ou cette aumônière".⁵ Ces conseils reflètent le fait que les parents, ou dans le cas présent la mère, sont les premières personnes qui apprennent les coutumes de la société aux enfants. La religion renforce l'idée qu'il faut honorer son père et sa mère alors il faut que Perceval suive les conseils de sa mère pour l'honorer et pour la respecter.

Immédiatement après cette épisode, Perceval part de la maison pour trouver la cour du Roi Arthur pour qu'il puisse devenir chevalier. Il rencontre une jeune fille qui se trouve seule dans une tente. Il lui ordonne de donner de la nourriture à manger, son anneau, et des baisers.

4 Ibid 49-50.

5 Ibid 50.

Elle explique qu'elle a déjà un ami et qu'elle ne donnerait ni son anneau ni des baisers et qu'il doit partir immédiatement avant que son ami les trouve. Il prend ce qu'il veut par force contre les enseignements de sa mère, malgré le fait qu'il pense qu'il fait exactement ce qu'il faut en cette situation: "pas avant de vous avoir donné un baiser, je le jure sur ma tête...car c'est ce que m'a enseigné ma mère"⁶ Mais en fait ce n'est pas ce qu'elle lui a dit; c'est le contraire ; il faut que la fille donne ces faveurs volontairement. Le texte contient la preuve que cette fille ne veut pas le baiser: "sa résistance ne suffit pas, car le jeune homme lui donna d'affilée, contre son gré, une vingtaine de baisers..."⁷ Il ne suit pas les conseils de sa mère mais il suit les règles du fin amour. Selon Georges Duby le fin amour implique une espèce de jeu entre homme et femme qui ne sont pas mariés:

...man besieges and tries to take a lady, that is to say a woman who is married and thus inaccessible, impregnable, a woman who is surrounded and protected by the strictest of prohibitions imposed by a linear society- a society based on inheritances handed down through the male line, which therefore viewed a wife's adultery as the most

6 de Troyes 53.

7 Ibid 53.

dreadful subversion...⁸

La fille est effectivement inaccessible parce qu'elle s'est mariée à l'Orgueilleux de la Lande et elle essaie de résister aux avances sexuelles de Perceval mais comme elle est la plus faible des deux personnages, elle ne réussit pas à lui résister. Le code chevaleresque ne permet pas cette action contre une fille qui ne joue pas au jeu du fin amour. Selon le texte et le discours de sa mère et du chevalier de Goort, on comprend qu'il faut respecter les femmes. Il est possible que Chretien de Troyes souligne dans cette épisode le fait que le fin amour peut apparaître différemment selon le cas. Puisque Perceval n'est pas encore chevalier à ce point dans l'histoire, il ne se comporte pas correctement. Il pense qu'il agit correctement parce qu'il n'a pas appris le code chevaleresque. Sa mère souligne ce fait avant que cet événement se passe quand elle dit: "vous serez mal préparé sur toute la ligne, et ce ne sera pas étonnant, je pense, puisqu'on ne sait pas ce que l'on n'a pas appris".⁹

On voit les mêmes conseils que la mère de Perceval lui donne chez le chevalier de Goort pendant l'apprentissage de Perceval. La seule différence entre ces personnages est qu'ils n'ont pas le même sexe. Il semble que Perceval écoute plutôt les conseils de son chevalier que ceux de sa mère, malgré le fait qu'il mentionne à chaque pas que c'est sa mère qui lui a appris une leçon ou une autre. "Whether the woman's advice will not be believed or

8 Duby, Georges. *Love and Marriage in the Middle Ages*. Chicago:University of Chicago, 1994. 57.

9 de Troyes 49.

heeded because of external factions...the reader understands the true extent of the character's power and, thus, can receive the benefits of the model of influence provided..."¹⁰

Le lecteur ou l'auditeur voit pendant l'épisode de la fille dans la tente que Perceval fait un acte contre les conseils de sa mère. Cet épisode "demonstrates the dangers inherent in failing to heed good advice, particularly that of an educated and knowledgeable woman".¹¹

Pendant la deuxième rencontre de Perceval et la jeune fille de la tente, il comprend qu'il a commis un péché contre elle. Il se bat contre l'Orgueilleux de la Lande pour rétablir son honneur et pour lui prouver que ce qu'elle a dit était la vérité; qu'elle ne s'est pas couchée avec lui, ce que l'Orgueilleux pense est impossible quand une fille et un homme se trouvent seul dans un lieu privé: "[e]lle a pu me mentir sur la gravité du délit...personne ne pourra jamais croire qu'il lui a pris un baiser sans plus, car une chose entraîne une autre".¹² Dans cette citation, il y a des implications sociales. Les résultats de ce qui se passe quand le mari apprend que sa femme l'a trahi avec quelqu'un d'autre se voient dans la manière dont l'Orgueilleux agit contre son amie: il se fâche contre elle et contre Perceval quand il la rencontre et il la punit correctement pour le crime qu'elle a commis. Elle est presque nue quand Perceval la trouve et elle est pleine de honte. Il semble que ces châtements sont justes puisque c'est elle qui le rend honteux quand elle n'est pas fidèle à son mari.

10 Vines, Amy N. *Women's Power in Late Medieval Romance*. Cambridge, England: D.S. Brewer 2011. 6.

11 Ibid 18.

12 de Troyes 142.

Malgré le fait que la fille de la tente n'enseigne pas de leçon directe pendant son discours, sa présence est importante parce que, d'une façon indirecte, elle apprend à Perceval comment agir correctement selon le code chevaleresque. Il doit rectifier le péché social qu'il a commis en baisant la jeune fille contre son gré.

Dans la présence d'une autre fille, Blanche fleur, que Perceval rencontre, il n'est pas courtoise puisqu'il ne lui parle pas à cause de sa grande beauté et de sa grâce. Elle doit prendre l'initiative, ce qui montre son autorité sociale: "[c]ependant, la demoiselle attendait qu'il lui adressât la parole, et finalement elle comprit qu'elle n'en tirerait pas un mot si elle ne parlait pas la première".¹³ Elle fait la demoiselle courtoise en attendant la parole de l'homme mais quand elle apprend que cette parole n'arriverait pas, elle ne se tait pas mais commence à lui parler et à lui poser des questions pour apprendre quel est son caractère et quelles sont ses origines.

Elle prend l'initiative encore une fois pendant la nuit quand elle cherche Perceval dans sa chambre pour lui expliquer la situation au château: "si je suis presque nue, ce n'est pas par folle pensée ni mauvaise intention ni par vice... Des trois cent dix chevaliers dont ce château était garni il ne m'en reste plus que cinquante, car au moins deux cent soixante, victimes d'un chevalier très méchante...ont été emmenés, tués ou emprisonnés".¹⁴ Elle agit contre les règles de la société qui dites qu'elle doit rester dans sa propre chambre au lieu d'aller dans la

13 de Troyes 89

14 Ibid 91.

chambre d'un homme où une seule chose peut se passer: le sexe. Par contre, ce n'est pas ce qui se passe dans le cas de Blanche fleur et Perceval. Ils se tiennent pendant toute la nuit mais c'est une embrasse amicale pour soulager les craintes de Blanche fleur.

Il est clair que Perceval est tombé amoureux de Blanche fleur dans un épisode suivant où il tombe dans ses pensées quand il voit les couleurs rouges et blanches de son amour sur la neige ou il y est tombé une oie qui a été attaquée par un faucon. Ce personnage féminin change profondément Perceval parce qu'il réfléchit sur les couleurs et sur son amour. "C'est un moment de maturation du personnage du point de vue affectif. Un mécanisme de mémoire involontaire lui fait intérioriser l'amour qu'il porte à Blanche fleur".¹⁵ Cet épisode montre à la fois son amour pour Blanche fleur mais aussi une sorte de violence qui est inhérente dans l'acte sexuel qui, dans ce contexte, constitue l'acte entre un homme qui prend possession de la femme: "three drops of blood on the snow ravish Perceval into the vision of his beloved Blanche fleur...the destruction of the opponent is here an act of sexual aggression".¹⁶ Alors la représentation d'une femme comme un oiseau est commune dans les textes médiévaux. L'oiseau ou la femme est chassée par un chasseur ou, en ce cas-là, un faucon. Dans cet épisode, il y a les deux côtés du fin amour: celui qui inclut l'acte sexuel et possessif d'une femme et celui qui fait penser l'homme à son bien aimée sans aucune implication de violence.

15 de Troyes, Chrétien, et Didier Lechat ed., "Arrêt Sur Lecture." *Perceval ou le conte du Graal*. Paris: Gallimard, 2003. 165.

16 Roberts, Anna. *Violence against Women in Medieval Texts*. Gainesville: University of Florida, 1998. 8.

Gauvain, qui est un autre chevalier de la Table Ronde, fait partie de ce poème. Les femmes par contre fonctionnent différemment dans les entretiens avec lui puisqu'il n'est pas en train d'apprendre le code chevaleresque pendant ses aventures de ce poème. Cette étude va se focaliser sur deux épisodes: la Jeune Fille aux Manches Étroites et la jeune fille méchante dans le jardin. Il agit courtoisement avec les deux femmes mais la première est quelqu'un de très jeune et naïf et la deuxième est une femme méchante qui essaie de séduire Gauvain et ensuite lui refuse en disant qu'il est exactement comme tout homme. Malgré ses essais, elle voit à la fin du poème que Gauvain est courtois jusqu'au bout de ses ongles.

Pendant ses aventures, Gauvain fait partie d'une joute au château de Tiébaud. La sœur aînée de la Jeune Fille aux Manches Étroite l'a provoquée pour faire prouver l'amour de Méliant de Lis. Elle ne se comporte pas courtoisement quand elle frappe sa petite sœur quand elle fait la remarque que Méliant de Lis n'est pas le chevalier le fort ni le plus beau chevalier qui jamais existé. Elle se plaint de sa sœur : "je n'ai pour elle ni affection ni amour, car à cause de vous elle m'a courverte de honte aujourd'hui".¹⁷ Puis elle demande s'il pourrait entrer dans le tournoi pour prouver qu'elle a raison: "seigneur, vous n'aurez qu'à porter les armes, si vous voulez bien, pour l'amour de moi, au tournoi de demain".¹⁸ Comme il est courtois, il accepte cette proposition et il se rend au tournoi le lendemain. "Quand il cède aux instances de la Jeune Fille aux Manches Étroites, c'est pour venir en aide à une personne

17 de Troyes 190.

18 Ibid 190.

démunie, conformément aux impératifs chevaleresque”.¹⁹

Dans cette partie de l'épisode, la fonction de la Jeune Fille aux Manches Étroite est assez claire: elle est présente pour prouver qu'il rendrait n'importe quel service pour une fille démunie qui a besoin de lui pour retrouver son honneur. Elle est aussi présente pour montrer les coutumes culturelles du tournoi et ce qu'une fille doit faire pour son chevalier. Elle lui donne une manche qu'il porte pendant le tournoi pour que tout le monde sache qu'il se batte pour une femme ou une fille en particulier.

Cette partie est aussi présente pour sa valeur sociale. Le père de la Jeune Fille aux Manches Étroites dit à sa sœur aînée qu'elle "vaut mieux que vous, qui l'avez tirée par les tresses et frappée, ce qui me chagrine. Vous ne vous êtes pas conduite avec courtoisie".²⁰ Ce qu'il est évident dans cette citation est le poids que la mauvaise conduite a sur les sentiments des parents. Le fait d'agir courtoisement est très important pour non seulement les hommes mais aussi pour les filles et les femmes.

La courtoisie a pour effet de changer un personnage dans une autre épisode pendant laquelle Gauvain agit correctement. La fille dans le jardin qui se regarde dans son miroir explique qu'elle comprend ce qu'il veut d'elle puisque c'est ce que tout homme veut d'une

19 de Troyes, Chretien et Didier Lechat. "Arret Sur Lecture." *Perceval ou le conte du Graal*. Paris: Gallimard, 2003. 201.

20 de Troyes 192.

filles: "vous voulez me prendre et emporter là-bas sur l'encolure de votre cheval".²¹ Ce qu'elle dit ne veut pas forcément dire qu'il veut le prendre sexuellement mais en regardant ce qui suit cette citation, il est certain qu'elle ne pense qu'aux mauvaises intentions des chevaliers: "[j]e ne suis pas de ces petites sottises dont s'amuse les chevaliers, les emportant sur leurs chevaux dans leurs entreprises chevaleresques".²² Elle pense alors que les chevaliers ne suivent pas vraiment le code chevaleresque mais qu'ils suivent plutôt la connotation sexuelle du fin amour où l'homme conquiert sexuellement la fille. Elle le roule en lui demandant de chercher son palfroi pendant qu'elle garde son propre cheval. La jeune fille prend son départ avec son cheval et elle le laisse avec le palfroi maigre.

D'autres personnages l'avertissent que c'est une fille diabolique: "ce n'est pas une jeune fille, mais elle est pire que Satan, puisqu'elle a, sur ce point, fait trancher maintes têtes de chevalier".²³ Elle ne se comporte pas courtoisement mais méchamment. Dans la société alors, cet attribut est très mal vu. Gauvain, par contre, continue ses aventures dans le château où deux reines et beaucoup de jeunes filles habitent. Il doit prouver sa prouesse et son comportement chevaleresque en réussissant quelques épreuves telles que battre contre un lion et survivre les flèches de nombreux archers. Il y a aussi des stipulations de caractère qu'il "faudrait [être] parfaitement sage et généreux, exempt de convoitise, beau et noble, hardi et

21 de Troyes 225.

22 de Troyes 225.

23 Ibid 239.

loyal, sans vilénie et sans aucune méchanceté”.²⁴ Il réussit alors toutes ces épreuves, ce qui prouve qu’il se comporte courtoisement. Grâce à ces épreuves, la jeune fille change de caractère:

Quand la jeune fille le vit traverser, elle qui l’avait tant harcelé en paroles, elle attacha sa monture par ses rênes à l’arbre et vint vers lui à pied, son coeur et son humeur avaient bien changé: elle le salue aussitôt et déclare qu’elle est venue lui demander pardon de sa mauvaise conduite, car par sa faute il a eu beaucoup de peine.²⁵

Puisqu’elle voit qu’il est homme noble, généreux, sans méchanceté, elle change d’humeur parce qu’elle peut faire confiance en lui. Ce chevalier n’est pas comme tous les autres qu’elle a rencontrés. Ce changement montre l’effet qu’un bon chevalier qui suit exactement le code chevaleresque a sur une personne méchante. Cette fille est alors présente pour sa fonction sociale, c’est-à-dire pour montrer comment un bon chevalier réagit et comment ce comportement peut influencer de façon positive d’autres personnes.

Il faut mentionner l’effet qu’elle a sur ce chevalier. Malgré le fait qu’il admit qu’elle est

24 Ibid 241.

25 Ibid 266.

belle et séduisante, il ne la désire pas sexuellement. Ce qu'il fait suit le code chevaleresque puisqu'il aide cette fille qui lui demande secours. Il semble alors qu'un bon chevalier fait d'abord ce qu'il faut pour aider d'autres personnes qui en ont besoin puisque son première alliance est à son roi et à son code chevaleresque.

Il est bon de noter aussi qu'à la fin de Perceval, ce sont des femmes, la reine et Madame Lore, qui discutent des problèmes de la cour. Le roi s'est évanoui alors sa voix n'est pas entendue pendant cette discussion. La voix féminine montre la puissance de la femme puisque l'auteur l'a choisie de mettre à la fin de son poème.

En examinant tous ces exemples, les femmes ou les filles fonctionnent comme des enseignantes ou des sources de connaissance culturelle ou sociale. "Female characters functioned as models of cultural, intellectual, and social authority in medieval literary texts".²⁶ Leur fonction dans les parties de Perceval est plutôt de lui apprendre comment agir correctement selon le code chevaleresque puisque sa mère lui enseigne qu'il faut aider les filles qui en ont besoin et lorsqu'il fait le contraire de ce qu'elle dit, il commit un péché contre la fille dans la tente dont il doit se repentir en se battant contre son ami l'Orgueilleux de la Lande. La présence féminine montre aussi la dualité du fin amour, ce qui est lié au code chevaleresque en ce qui concerne le traitement des femmes. Quand il aperçoit les trois gouttes de sang, il pense à son amour Blanchefleur mais il y a en fait deux côtés de cette

26 Vines 3.

image. Il y a la violence associée à l'acte sexuel mais aussi, l'absence corporelle de Blanche fleur de la scène lui permet de penser à son bien aimée. Dans le cas de Gauvain, par contre, la fonction de la femme n'est pas la même que chez Perceval. La femme lui permet de montrer son comportement chevaleresque surtout quand il aide la Jeune Fille aux Manches Étroites et la jeune fille méchante dans le jardin. Malgré le fait qu'on a les deux extrêmes, il se comporte de la même façon devant les deux filles, en les aidant puisqu'elles le lui demande. Ces différences de fonction chez Perceval et Gauvain ne dérangent pas l'idée que les femmes montrent ou enseignent un code moral ou chevaleresque. Elles renforcent le fait que la fonction des femmes dans ce récit est pluridimensionnelle.